LES EXPRESSIONS SANS LANGUE DE BOIS

Vous vous demandez si c'est du lard ou du cochon ? Désirez tailler une bavette ou discuter le bout de gras sur une expression qui vous presse le citron ou vous met l'eau à la bouche ? Pas de quoi en faire tout un fromage, **Georges Planelles** a mis pour vous la main à la pâte en décortiquant mille et une expressions, comme autant de recettes pour mettre votre grain de sel et découvrir leur substantifique moelle. À consommer sans modération.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA



© Alain Fourey

Georges Planelles est ingénieur informaticien. Il est l'auteur de *1001 expressions préférées des Français*, publié en 2011 aux Éditions de l'opportun (et aujourd'hui en poche dans une version 2017 actualisée).

Comment vous est venue cette passion pour les expressions françaises ?

Georges Planelles : En 2004, j'ai recherché sur Internet l'origine d'une expression, sans trouver de réponse satisfaisante ni de site correspondant. En tant qu'informaticien, je me suis dit qu'il y avait peut-être matière à en créer un. Pour le contenu, je me suis au départ appuyé sur le *Dictionnaire des locutions et expressions* du Robert et sur *La Puce à l'oreille* de Claude Duneton, une anthologie des expressions populaires avec leur origine. J'ai d'abord développé le site, sa structure, sa manière de fonctionner et j'ai ensuite opéré une sélection parmi des expressions usuelles, de celles qu'on est susceptible d'utiliser tous les jours dans la conversation et la plupart du temps sans y prêter attention. Chercher l'origine des expressions est aussi une remise en question des habitudes de langage.

En août 2005, votre site Expressio.fr voit le jour. Comment cela s'est-il passé ?

J'ai ouvert avec une base de plusieurs expressions, que j'ai alimentée à raison d'une expression par jour. Je faisais ça avant tout pour mon plaisir, sans vraiment chercher à avoir un grand nombre de visiteurs. Mais il y en a eu de plus en plus qui venaient, et j'ai voulu mettre un peu d'interaction en rajoutant un forum de discussion à l'issue de chaque explication. Beaucoup sont devenus des habitués. Certains pour s'amuser et même partir dans des délires, d'autres au contraire pour proposer des informations complémentaires, voire pour critiquer mes explications.

Critiquer ?

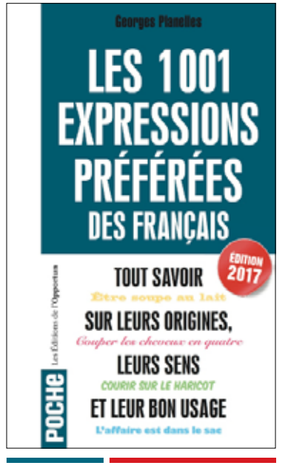
Oui, car j'aime mettre dans mes textes un humour personnel qui peut ne pas plaire à tout le monde… Dans chaque explication, je compilais mes sources pour choisir ce qui me semblait le plus pertinent, car on peut trouver des choses complètement différentes. Une fois cette synthèse effectuée, je rédigeais mes notules, à ma sauce. Une manière pour moi de reformuler l'histoire de ces expressions, de m'amuser en les écrivant. Je ne voulais pas que ce soit trop rébarbatif ou purement académique. Je voulais que les lecteurs trouvent un certain plaisir à lire mes textes.

L'idée n'est-elle pas aussi de redonner *« la juste expression aux expressions »* comme vous le dites en préface de votre ouvrage, paru en 2011 ?

Il est vrai qu'on ne les emploie pas toujours à bon escient. C'est l'intérêt du site, qui permet aussi de recadrer les choses, de donner la véritable signification. De plus, notamment grâce aux numérisations de livres, j'ai pu diversifier et étendre mes sources : ainsi mes textes pouvaient-ils évoluer. Les expressions elles-mêmes, si elles sont figées dans leurs structures – encore que certaines ont évolué dans le temps –, s'adaptent à l'époque où elles sont utilisées, comme « dès potron-minet » qui autrefois se disait « dès potron-jacquet ». Le jacquet étant l'écureuil et le potron, le derrière : il s'agissait de l'heure matinale où l'écureuil commence à montrer son postérieur… Avec l'urbanisation, l'écureuil a cédé la place au chat.

Quel est le profil de vos premiers lecteurs, ceux que vous avez appelés les « expressionautes » ?

Ils viennent du monde entier et pas que des pays francophones même si la grosse majorité vient de France, de Belgique, de Suisse et du Canada. Par contre je me suis limité aux expressions proprement françaises et non francophones, ni même régionales. J'ai eu jusqu'à 40 000 abonnés au site, qui recevait une lettre quotidienne avec une expression décortiquée. J'ai mis aussi en place la possibilité pour les visiteurs étrangers de donner la version équivalente dans leur langue de l'expression traitée.





© Roman Dutreix / Éditions de l'Opportun

« LES CHIENS NE FONT PAS DES CHATS »

On hérite le comportement et les goûts de ses parents.

Sur un plan purement génétique, ce dicton est généralement vérifié. Quand bien même une souris éprouverait-elle une attirance féroce pour un éléphant au point de s'accoupler avec lui, il ne pourrait en aucun cas (à supposer qu'elle y survive) en naître un animal hybride, un souphant ou un éléris. Ce qui est vrai entre une souris et un éléphant l'est également entre un chien et un chat.

Mais s'il est vérifié en génétique, ce dicton est en réalité utilisé en application à des situations qui vont bien au-delà des choses innées. Ainsi, il peut être employé dans le cas où, par exemple : a) un couple d'enseignants a des enfants eux-mêmes enseignants ; b) enfants et parents raffolent des endives au jambon ou des merguez au barbecue. Si, effectivement, on trouve parfois des dynasties de médecins ou d'acteurs ou des familles entières qui ne jurent que par les tripes à la mode de Caen, on veut aussi quelquefois faire dire à cette expression des choses nettement plus sujettes à caution comme « votre père est un truand, donc vous êtes un délinquant en puissance. » ■

Mais aujourd'hui je ne m'occupe plus du site, que j'ai vendu fin 2014 à Reverso.

Selon vous les expressions peuvent-elles être un point d'ancrage pour apprendre le français ou toutefois, d'un point de vue civilisationnel, mieux comprendre les Français ?

Je pense en effet qu'un certain nombre d'expressions permettent d'approcher la structure mentale française. L'histoire qui l'explique peut être une manière – même si elle est succincte – de comprendre l'histoire de la France et de la langue. Certaines expressions sont aussi très inventives. Je pense par exemple à « ne pas être sorti de l'auberge ». On a oublié qu'en argot, qui est souvent employé, l'auberge c'était la prison. Car vous y êtes logés et nourris, comme dans une auberge, sauf que vous y êtes en général pour un petit bout de temps… Ça me plaisait beaucoup d'apprendre ça car c'est une sorte d'éclairage du quotidien. Nombre d'expressions usuelles, utilisées sans s'en rendre compte, portent en elles une petite histoire… Je pense aussi à une expression désuète comme « battre le briquet ». Il s'agissait d'allumer des briquets en cognant une pierre à briquet sur autre chose pour allumer une cigarette. Cette expression se retrouve dans la chansonnette enfantine « Au clair de la lune », qui est aussi une chanson érotique. Car son autre signification, c'est « faire l'amour ». Il faut la réécouter avec les sous-entendus : *« Va chez la voisine, je crois qu'elle y est / Car dans sa cuisine, on bat le briquet. »* Je vous laisse imaginer pour *« ma chandelle est morte »*…

« Un certain nombre d'expressions permettent d'approcher la structure mentale française »

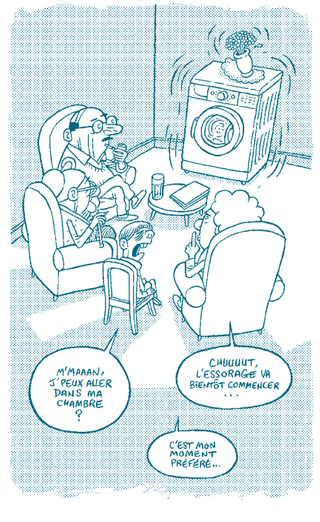
Et justement quels sont les thèmes les plus récurrents dans ces « expressions préférées des Français » ?

Le titre, qui a été choisi par l'éditeur, n'est pas tout à fait exact puisqu'à l'image de « battre le briquet », il n'y a pas que des expressions usuelles. Toutefois, sur les 1 001 choisies parmi les 1 500 qui étaient alors sur mon site, deux sujets reviennent souvent : tout ce qui tourne autour de la nourriture, et ce qui est situé sous la ceinture… Le ventre et le bas-ventre en quelque sorte !

En définitive, qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

J'y ai pris beaucoup de plaisir et j'ai appris énormément de choses. Cette collecte a été une formidable manière de consolider une mémoire lexicographique. Ça aussi été un facteur d'échanges avec d'autres passionnés, que j'ai connus personnellement pour certains. Il y avait d'ailleurs des gens de tous horizons et de tous statuts sociaux, un vrai brassage dont l'amour de la langue était le dénominateur commun. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.expressio.fr



© Roman Dutreix / Éditions de l'Opportun

« LAVER SON LINGE SALE EN FAMILLE »

Régler les fâcheuses affaires au sein du groupe concerné et non en public, discrètement et sans témoins.

Aujourd'hui, pour laver votre linge sale, il vous suffit de vous servir d'une machine à laver. Ce faisant, vous êtes sûr que rien ne sortira de la maison. Mais autrefois, le linge se lavait au lavoir, en compagnie des autres femmes du voisinage et les commérages allaient bon train. L'endroit, au rôle social fort important, permettait de parler des différends familiaux et donc de les ébruiter très largement, un secret n'étant bien gardé que lorsque tous ceux qui le connaissent sont décédés. L'image que contient l'expression est donc simple à comprendre : n'allons pas au lavoir ébruiter nos dissensions familiales (le linge sale) ; lavons (réglons) tout ça chez nous, en famille (au sein du groupe), et nos affaires resteront secrètes.

La naissance de l'expression est souvent attribuée à Voltaire. Mais si l'auteur emploie bien *« linge sale à blanchir »*, c'est pour désigner les poèmes que lui envoie pour correction Frédéric II de Prusse, pas pour parler d'affaires ou de problèmes particuliers. Par contre, elle aurait été utilisée au cours du même siècle par Casanova, et reprise en plusieurs occasions par Napoléon. Ainsi Balzac écrivait-il dans *Les Illusions perdues* : *« Si vous vous permettez de petites infamies, que ce soit entre quatre murs. (…) Napoléon appelle cela : laver son linge sale en famille. »* ■